

de la province vers les centres américains et feront disparaître chez nos populations le désir d'émigrer, qui était presque passé à l'état de manie. La seule circonstance, d'un caractère prononcé, qui puisse affecter le croît naturel de la population canadienne-française à l'avenir, est le dégoût pour les travaux des champs qui s'empare d'une partie de la jeunesse des campagnes, attirée dans les villes par l'appât séducteur, mais trompant, des gros salaires et des jouissances qu'elle trouve dans les grands centres. Pour un nombre donné, la population franco-canadienne se multiplie bien plus rapidement dans les campagnes que dans les villes, par l'excédant des naissances sur les décès : les mariages sont comparativement moins nombreux et surtout bien moins féconds dans les grands centres que dans les régions rurales.

En prenant la population totale de la province — origines française, anglaise, etc., — on forme le tableau suivant, pour les cent six années comprises de 1765 à 1871, sous la domination anglaise :

ANNÉES.	POPULATION TOTALE.	AUGMENT. TOTALE.	EN	PERCENTAGE TOTAL.	PERCENTAGE ANNUEL.
1765	69,810				
1784	113,012	43,202	19 ans	61,88 pour 100	3,25,00
1790	161,311	48,299	6 "	42,73 " 100	7,12,00
1825	479,288	317,977	35 "	197,12 " 100	5,63,00
1831	553,134	53,846	6 "	11,23 " 100	1,87,00
1844	697,084	163,950	13 "	29,23 " 100	2,25,00
1851	890,261	213,197	7 "	30,57 " 100	4,36,00
1861	1,111,566	221,305	10 "	24,86 " 100	2,48,00
1871	1,191,516	74,950	10 "	7,19 " 100	0,71,00

Ce tableau donne une moyenne d'augmentation de 3.46 pour 100. Dans cette proportion, la population se double en moins de vingt-neuf ans, en sorte que la province de Québec aurait une population de 2,385,032 personnes en 1900 et de 4,766,064 en 1929, si la progression suit la même proportion. D'après la moyenne des deux dernières décades, 1.59 pour 100 par année, la population ne se doublerait que tous les soixante-deux ans, à peu près, en sorte qu'elle n'atteindrait qu'en 1933 le chiffre de 2,385,032 et qu'en 1995 celui de 4,766,064. Mais ces derniers chiffres ne représentent pas notre véritable position, puisqu'ils se rapportent aux vingt années durant lesquelles l'immigration